

Eglise Protestante Unie de Toulon Prédication Matthieu 2, 1-12

Rois d'un jour- roi pour toujours

Frères et sœurs, chers amis,

Une clé de lecture pour ce récit au ton féerique nous est donnée par le nom même de la fête qui lui est associée et qui a lieu, chaque année, le dimanche suivant le Nouvel An : « l'Epiphanie ».

Vous pouvez lire sur Wikipedia que l'Epiphanie est une fête chrétienne qui célèbre le Messie venu et incarné dans le monde et recevant la visite et l'hommage des trois rois mages.

La fête s'appelle aussi « Théophanie », nom qui désigne également une « manifestation de Dieu ».

Mais l'utilisation du terme « Epiphanie » est antérieure au christianisme. Le mot « epiphaneia » est d'origine grecque et signifie : « apparition », du verbe « phaino » que l'on trouve aussi dans le mot « phénomène », et qui veut dire « se manifester », « apparaître », « être évident ».

Dans la culture grecque, les « Epiphanes » sont des divinités qui apparaissent aux humains, comme Zeus, Athéna, Hermès, Héra, et d'autres.

Ce jour-là, avait lieu dans la Rome antique la fête des 12 dieux épiphanes, des dieux olympiens.

Et ce qui peut attirer notre attention pour mieux comprendre notre texte biblique : lors des « Saturnales », une fête en l'honneur du dieu Saturne, souvent associée à la terre, au monde souterrain ou aux enfers, les Romains désignaient un esclave comme « roi d'un jour ». C'était une fête où l'on inversait les rôles afin de déjouer les jours néfastes de Saturne.

Au cours du banquet, on utilisait la fève d'un gâteau comme « bulletin de vote » pour élire le prince des saturnales ou du désordre. Cela donnait au « roi d'un jour » le pouvoir d'exaucer tous ses désirs pendant la journée, avant d'être mis à mort. Imaginons alors la satisfaction d'un esclave qui pouvait pendant une journée entière donner des ordres à son maître, avant de retourner à sa vie servile à la fin de la fête.

Une fois de plus, les événements bibliques se superposent à des fêtes païennes pour donner un nouveau sens à l'histoire et à la vie humaine.

Ici, un petit enfant insignifiant allaité par sa mère défie les dieux antiques et, comme le souligne notre récit, un roi dont le règne est caractérisé, si l'on croit les descriptions des historiens juifs, par des effusions de sang, des spoliations, des impôts écrasants, la débauche et le mépris des lois. Oui, je parle d'Hérode le

Grand, bien sûr, désigné par le sénat romain 40 ans plus tôt comme le roi des Juifs.

Pour l'évangéliste Matthieu comme pour les mages, cette « épiphanie » est une « théophanie », une manifestation de Dieu au milieu de la plus accablante oppression politique, la perte des libertés, la méfiance régnant partout, l'espionnage, la flatterie et l'intrigue et l'accroissement générale de la misère.

Bien entendu, toute ressemblance avec notre monde actuel est purement fortuite !

Jésus, en qui Matthieu et les mages reconnaissent la présence de Dieu, est donc loin de naître dans un monde intact. La suite du récit montre qu'il est lui-même obligé de fuir à l'étranger avec ses parents et d'y vivre en demandeur d'asile.

Comme le disait la mystique juive Edith Stein avec amertume : « *Dès le lendemain de Noël, l'Eglise dépose les blancs vêtements de fête et se vêt de la couleur de sang.* » (Daniel Bourguet, l'Evangile médité par les Pères, p 17).

Elle pensait alors au meurtre des enfants innocents par Hérode comme au camp d'extermination des Juifs de la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, nous pensons à tous les foyers de violence dans notre monde interconnecté, non loin de nos portes.

En transformant une citation du prophète Michée (5, 1), l'évangéliste Matthieu souligne l'importance de l'événement de la naissance de Bethléem, contre toutes les évidences. A la lumière de sa foi, ce lieu n'est plus la bourgade insignifiante d'avant, mais celui d'où provient un « contre-pouvoir » qui provoque un changement radical de l'histoire de l'humanité : Jésus est le berger d'Israël chargé de rassembler tout le peuple de Dieu et non seulement quelques privilégiés ou initiés. Dans le contexte de l'effondrement économique et de surexcitation messianique où toute la Palestine fourmillait de mécontents et de révolutionnaires, et naturellement aussi de faux prophètes, la naissance de Jésus a pour Matthieu aussi une portée politique. Il vient pour arracher son peuple à la domination de bergers usurpateurs.

Question pour un champion : qui est, d'après vous dans ce récit, le « roi d'un jour » ?

Pour ceux qui ne voient que les évidences, le pouvoir politique, la force armée, la puissance économique, ce récit est pure folie ! Un nourrisson comme un contre-pouvoir ?

Comment se fait-il que les savants d'Orient reconnaissent en cet enfant le vrai roi des Juifs ? Avec quels yeux le voient-ils ?

Mystère de la foi !

Ce qui se passe : ils lui prêtent allégeance, ils en éprouvent une joie profonde, au point de lui donner leurs richesses (il faut se rappeler que dans la tradition orientale, le don d'offrandes est un acte de soumission).

En leur donnant le même titre que celui que Jésus reçoit à la fin de sa vie, sur la croix, le lecteur comprend qu'ils ont vu avec les yeux de la foi, que son pouvoir est d'une toute autre nature que celui des puissants et leurs manèges !

Toute l'attention du récit de Matthieu est focalisée sur la découverte que font ces étrangers venus du bout du monde, alors que les puissants de son propre peuple ne voient en Jésus qu'un rival à éliminer.

Qui sont les véritables « rois d'un jour » ?

Sobrement, sans s'y attarder, Matthieu raconte que les mages sont « guidés ». A l'aller comme au retour par détours de leur voyage invraisemblable, une autre force est à l'œuvre. Le « roi de toujours », prince de la paix, les guide sur des chemins différents pour les sauver de tout mal. Leur vie est renouvelée. Il faut croire qu'il leur fallait faire tout ce chemin, à l'encontre de toutes les évidences, pour expérimenter la Bonne Nouvelle dans leur propre vie.

Maintenant, il leur faut vivre de cette force au quotidien, chez eux, loin de la crèche, au milieu du monde avec ses « rois d'un jour ».

L'étoile qui les a guidés sur des chemins de folie apparente, ne les a-t-il pas enseignés d'avance ce que, plus tard, l'apôtre Paul proclamera dans sa première épître aux Corinthiens ?

« Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? En effet, puisque le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la proclamation qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient. » (1, 21)

Sur fond d'une actualité aussi dramatique que la nôtre en ce début de 2024, comment entendre ce récit ?

Si l'on se fie aux évidences, les signes d'un monde meilleur, de justice, de paix, d'un engagement pour notre espace vital, la terre, se font plus rares encore.

Pour beaucoup, l'espérance chrétienne ressemble à une folie.

Mais, Matthieu nous rappelle par ce récit que la vérité est plus profonde que les apparences. Sur fond de cette vérité découverte par les mages, Hérode et tous les autres usurpateurs du pouvoir apparaissent comme ce qu'ils sont : des « rois d'un jour » qui ont tiré la fève du gâteau, mais qui retourneront à leur état d'humains livrés à la finitude, le soir venu.

Notre espérance repose sur l'enfant de Bethléem. Ce qui a débuté à la naissance de Jésus est confirmé dans le discours d'adieu du Christ ressuscité :

« Quant à moi, je suis avec vous, chaque jour, jusqu'à la fin des temps. »

(Matthieu 28, 20)

Dans ce début d'année 2024, retournons chez nous comme les mages, dans notre quotidien pour être nous-mêmes signes d'espérance, en paroles et en actes.

En ce sens, Bonne Année !

AMEN.

Silvia ILL